

LA COURONNE DE VENISE

bordées de maisons à arcades presque toutes différentes d'arrangement et d'ornementation. La place centrale a belle allure avec ses palais qui abritent le Municipale, le Tribunal et le Mont-de-Piété. Au centre se dresse, suivant la mode vénitienne, un haut mât porté par quatre lions. Des portes flanquées de tourelles commandent les entrées de la ville. Au bout des rues, l'horizon est barré, tantôt par les pentes vertes de collines ensoleillées, semées de villas, de jardins, de vignobles et d'olivettes, tantôt par les murailles du château qu'édifia, au xiv^e siècle, Ubertin de Carrare. Peu de ruines sont aussi évocatrices que ces restes de constructions en briques rouges, recouvertes de lierre. Des meules de paille s'appuient aux vieilles tours que la neige des amandiers, au printemps, sème de flocons blancs. Des fleurs poussent aux joints des pierres, ajoutant leur poésie à la mélancolie des choses; un coquelicot exilé, un rosier au flanc d'un rempart ont souvent plus de grâce qu'un parterre savamment combiné.

Tout près du château, s'élève la basilique de Sainte-Técla. Son origine se perd dans la nuit des siècles et l'histoire de son chapitre est une des plus glorieuses d'Italie. Le bâtiment actuel ne date que du xviii^e siècle, le précédent ayant été détruit par un tremblement de terre, un jour des Rameaux, au moment même, d'après la légende, où le prêtre lisait les paroles de l'Evangile : *terra mota est*. Aujourd'hui encore, il paraît que l'église et son clergé